



Sommaire

Editorial - 3

Avec Marie, nous attendons la venue du Seigneur.

Formation - 4

Une grande symphonie de prières dans le Jubilé de l'Église:
4. "Au nom du Père... La porte de la prière chrétienne".

Alphabet Familial - 6

C comme **C**aresse.

Bienheureux et Saints Salesiens - 7

Philippe Rinaldi, Salésien prêtre, bienheureux.

Chroniques familiales - 9

- 1° ADMA DAY a Calcutta.
 - Venezuela – XXXVI rencontre Nationale del'ADMA.
 - Brésil – Ouverture du nouvel oratoire « Saint Joseph » à Resende :
un lieu d'accueil, amitié, catéchèse et espérance.
-

Intention de prière mensuelle - 11

Pour les pelerins d'espérance.

ENVOIE UN ARTICLE ET UNE PHOTO. Un article et une photo, sur une rencontre de formation, de commémoration du 24 du mois en l'honneur de Marie Auxiliatrice, d'une activité de volontariat qui s'effectue,... L'article doit avoir ce format: (Format avec extension*.doc, avec un maximum de 1200 caractères sans compter les espaces) et avec au moins 2 photos au maximum (Format numérique *.Jpeg, d'une grandeur pas inférieure à 1000px de largeur), accompagnée d'un titre et/ou d'une brève description, et le tout doit être envoyé à cette adresse adma@admadonbosco.org. C'est indispensable d'indiquer dans l'objet du mail «Chroniques de Famille» et dans le texte: les données sur l'auteur (prénom, nom de famille, lieu de prise, Association ADMA d'appartenance, ville et nation). Avec l'envoi, vous autorisez automatiquement à l'ADMA d'élaborer, publier même partiellement et de divulguer dans n'importe quelle forme l'article et les photographies. Les images peuvent être publiées, à la discrétion de l'équipe de rédaction du site www.admadonbosco.org, et/ou dans les autres publications de l'ADMA accompagnées d'une didascalie.



Avec Marie, nous attendons la venue du Seigneur

Chers amis,

nous voici, pas à pas, au début d'une nouvelle année liturgique, aux portes de l'Avent, qui précède le Noël de Notre Seigneur Jésus. Nous sommes également au centre de l'itinéraire de formation de cette année, orienté vers la redécouverte de la beauté et de l'importance de la prière, de l'écoute de la Parole, du dialogue quotidien avec le Seigneur, dans un rapport filial, simple et direct avec Dieu qui est Père.

Et l'Avent est vraiment un moment privilégié pour mettre en pratique les enseignements reçus sur la prière, en renforçant la dimension mariale de notre charisme.

Quel meilleur moment en effet pour remplir de prière le silence d'un monde qui souffre et qui attend encore la venue du Seigneur ? Oui, parce que dans le cœur de l'homme demeure l'espérance d'un monde nouveau, l'humanité attend encore le Sauveur, Jésus est encore nécessaire pour guérir les blessures causées par la guerre, la haine, la pauvreté, la solitude.

Dieu est entré dans l'histoire et l'a transformée pour toujours, il a transformé l'histoire d'hier, d'aujourd'hui et de demain, **il a fait toutes choses nouvelles**. Ce n'est que dans la prière et l'écoute, comme Marie, que nous pouvons contempler l'infinie grandeur du projet de Dieu et son amour infini, et le laisser entrer dans l'espace minuscule de notre vie quotidienne : notre petitesse, notre humanité, notre chair, nos forces et nos faiblesses, nos désirs, nos blessures sont la crèche où Dieu a voulu habiter.

Le Dieu infini s'est fait petit et humble et veut que nous soyons petits et humbles comme lui : il veut que nous soyons attentifs et capables de saisir son amour pour nous dans notre vie quotidienne, afin que nous devenions nous aussi capables d'aimer notre prochain dans les petites choses, dans les gestes concrets et silencieux, dans les regards bienheureux, dans les étreintes chaleureuses, dans la miséricorde du cœur.

Marie Immaculée et Auxiliatrice, Vierge à l'écoute, Mère de l'Espérance est la porte par laquelle entrer et vivre l'Avent. Elle a su accepter humblement la volonté du Père, porter Jésus en son sein et **«tout**

garder dans son cœur », jusqu'à la mort et la résurrection de son Fils.

Qu'elle nous apprenne aussi, comme elle l'a fait avec Don Bosco, à bien vivre cette dimension de la prière, qu'elle nous apprenne à regarder notre vie avec des yeux nouveaux, en accueillant ce que le Seigneur a prévu pour nous : Dieu nous parle à travers les événements, à travers les circonstances, les rencontres, les difficultés, les joies et les fatigues. Imiter Marie, c'est confier, faire confiance et vivre tout ce qui arrive, même quand nous ne comprenons pas, en disant aussi notre humble oui.

Ainsi, dans la prière, nous pouvons respirer l'amour infini de Dieu et le transformer en oxygène pour nos frères et sœurs, afin que le monde puisse encore se réjouir et espérer et le faire un peu à travers nous.

Nous vous souhaitons à tous un joyeux Noël et une bonne année.

Don Gabriel Cruz Trejo, SDB
Animateur Spirituel de l'ADMA Valdocco.

Renato Valera,
Président de l'ADMA Valdocco.



Formation

Une grande symphonie de prières dans le Jubilé de l'Église:

4. "Au nom du Père... La porte de la prière chrétienne"

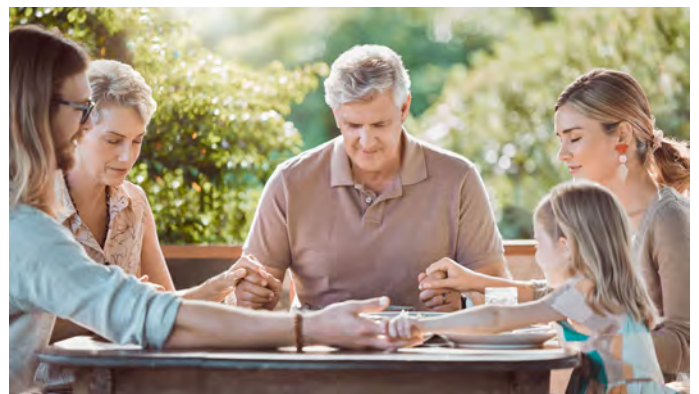
L'art de la prière

C'est un fait. *Il n'y a pas de vie chrétienne sans prière : sans la prière, on ne progresse pas dans les choses de l'esprit, on ne met pas la main à des œuvres authentiquement apostoliques, qui sont une édification efficace de l'Église. Il existe plusieurs types de prières chrétiennes : prière vocale, la prière dite mentale (méditation), l'adoration et la prière contemplative, appelée aussi prière du cœur. La prière liturgique elle-même bénéficiera grandement de ce tissu de prière cultivé sous les formes les plus variées, selon ce que permettent le contexte du moment et les dispositions intérieures de la personne qui prie. En effet, il n'y a pas de situation existentielle qui ne puisse être transformée fructueusement en prière, et c'est une grande nouvelle ! Indépendamment des formes concrètes qu'elle prend de temps en temps, la prière chrétienne est l'actualisation de notre relation filiale avec Dieu, c'est la fréquentation de notre Époux et Maître, c'est le temps passé avec les anges et les saints, sous le regard bienveillant de Marie. Prier, c'est être en présence de la Présence divine qui nous habite déjà par la grâce ; c'est vraiment une anticipation de la vie céleste, sous la forme la plus élevée qui soit permise sur cette terre.*

Dans l'itinéraire de cette année, nous nous concentrerons en particulier sur la **prière vocale**, c'est-à-dire la prière qui se réalise à travers la récitation de textes préparés à l'avance, et qui est souvent suivie par des générations de fidèles qui nous ont précédés. La prière vocale conserve une dignité absolue et une grande fécondité. Pratiquée correctement, avec attention et appropriation personnelle de ce qui est récité, la prière vocale ne mortifie en rien la relation personnelle avec Dieu, mais contribue au contraire à la maintenir vivante tout au long de la journée, en ponctuant le cours du jour (et de la nuit !) de nombreux petits « rendez-vous divins », qui sont le secret de l'union avec Dieu. Pour être vraiment efficace, la prière vocale présuppose en effet une certaine union à Dieu que l'on peut appeler prière diffuse: c'est le désir d'être avec Lui, de vivre habituellement en Sa présence, de Lui manifester naturellement ce qui se passe en nous et autour de nous.

C'est donc une grâce que des prières bien formulées, pratiquées depuis longtemps par les croyants, soient mises à notre disposition, de manière à nous aider à dire à Dieu ce que nous n'arrivons pas à verbaliser ou même à imaginer. Ainsi, peu à peu, on se sent accueilli par un texte qui, au départ, pouvait sembler presque étranger. En le pratiquant, ce texte devient « nôtre », commence à parler à la vie et, en même temps, met dans notre bouche les mots justes pour parler à Dieu de l'affaire la plus importante qui soit : notre santé spirituelle.

Les prières communes des chrétiens offrent donc une authentique *école de prière*, sûre car garantie par l'Église, inépuisable car rejoignant le mystère de Dieu. Elles sont vraiment *le trésor des petits et des pauvres*, parce qu'elles transmettent intacte la foi, qui est le plus grand bien que nous ayons, et qu'elles re-proposent sous forme de prière les grandes vérités du christianisme. Ce sont des prières que les chrétiens se transmettent de main en main depuis des générations, en y imprimant la sensibilité de chaque langue et de chaque culture. Leurs voix résonnent dans les nôtres, lorsque nous prions ces textes, dans un sens émouvant de continuité qui est un reflet de la catholicité de l'Église. En récitant ces prières, on se sent chez soi. Peut-être parce qu'elles ont été apprises dans l'enfance, elles dégagent un sentiment de maison, d'intimité, qui se prête bien à une récitation commune en famille.



Le fait de les connaître par cœur offre donc l'avantage de pouvoir prendre ces textes avec calme, en les « ruminant » dans une méditation personnelle, afin qu'ils libèrent leur parfum spirituel e *sont les*



prières des petits, donc de quiconque veut vraiment être un petit de Jésus, un pauvre en esprit. Elles sont notre héritage de chrétiens, la marque de l'unité et de l'égalité baptismale entre tous les fidèles. Pas de scrupules, cependant. Il n'est pas nécessaire d'« épuiser » ces prières chaque fois que nous les récitons, comme si nous devions prêter attention à chaque détail pour faire une bonne prière. Le trésor reste le nôtre, et même ce que nous ne saisissons pas aujourd'hui, ou que nous sommes à peine capables de saisir, sera toujours à notre disposition pour l'avenir. Il suffit parfois d'un peu de perspicacité pour égayer une journée ou dévoiler une vérité qui se trouvait là, sans que nous y ayons jamais prêté attention.

Au nom du Père...

D'une manière générale, la qualité de la prière dépend largement de la manière dont on s'y dispose. Les moments qui précèdent la prière proprement dite, ceux de la préparation immédiate, sont décisifs pour se réapproprier l'âme et anticiper d'éventuelles difficultés ou distractions.

Le signe de la croix est traditionnellement la porte d'entrée de la prière. Il nous rappelle tout d'abord que nous sommes en *présence de Dieu*. Ce sens de la présence de Dieu et de sa majesté est le grand secret de la prière, qui lui donne le ton familier du dialogue, sans perdre son grand sérieux. Le signe de la croix, tracé avec dévotion sur le corps, nous rappelle avant tout *qui est celui à qui nous nous adressons*: il est le Créateur du cosmos, le Régisseur providentiel de l'univers, le Rédempteur qui s'est sacrifié sur la croix.

C'est pourquoi nous reproduisons le signe de la croix sur notre corps, en y entrant presque physiquement. C'est *l'étreinte de Dieu sur notre vie*, c'est le gage de l'amour indéfectible du Seigneur, qui a coûté la passion de Jésus. C'est notre insigne de chrétiens, qui nous a été donné le jour même de notre baptême.

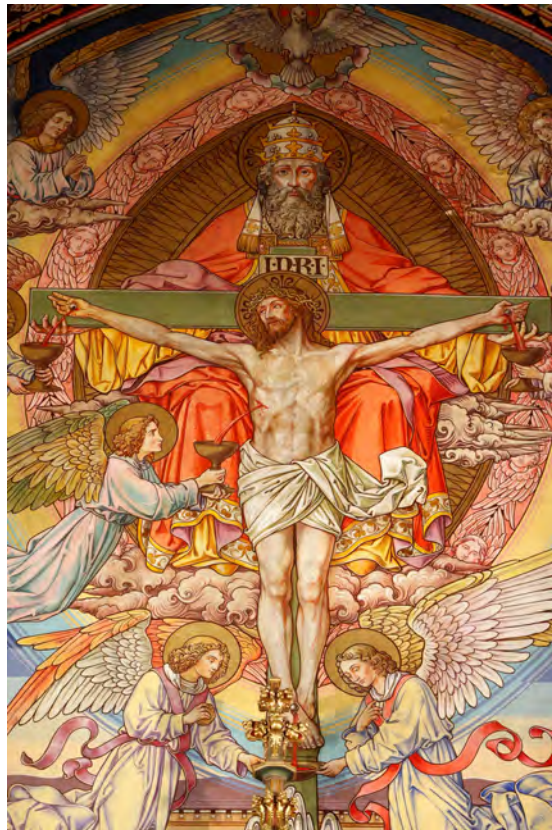
Le signe de croix rythme les étapes fondamentales de notre vie ; nous pouvons le reproduire sur nous-mêmes chaque jour, au lever et au repos, avant les repas ou en partant en voyage ; mais nous pouvons

aussi le tracer sur les autres en signe de bénédiction, en particulier sur nos enfants.

C'est un *programme de vie*, notre cher signe de croix. Avec lui, nous touchons idéalement le siège de nos facultés : l'esprit (la tête), la volonté (le cœur), les capacités opérationnelles (les épaules), de sorte que toute notre personne devienne un espace de rencontre avec les Personnes divines de la Sainte Trinité.

Il est plus facile d'atteindre les sommets de la prière si nous suivons le chemin commun, celui indiqué par des pratiques simples, presque humbles, capables cependant de conserver le précieux trésor de la foi. Tel est le signe de croix, porte de la prière chrétienne. Apprendre à faire le signe de croix, en laissant résonner la richesse qu'il apporte, signifie apprendre à prier. Et apprendre à prier, c'est être chrétien, sérieusement.

Don Marco Panero, SDB





Alphabet Familial

C comme Caresse

Nous continuons à réfléchir à la préciosité des gestes d'amour et à l'urgence d'enrayer leur sous-enchère imposée par la perte généralisée de pudeur, fomentée par l'industrie du divertissement et célébrée de manière obsessionnelle par l'univers des médias.

Tout pousse, en ce qui concerne les gestes d'affection, à perdre l'évidence élémentaire que les choses les plus précieuses sont les plus chères et les plus chères, les plus sacrées et nécessitant un sacrifice. La logique de la jouissance immédiate, avec ses invitations persuasives à se sentir libre, à dépasser les tabous, à lever les inhibitions, à raconter avec désinvolture ou à expliquer scientifiquement les choses de l'amour, produit des blessures mortelles dans le cœur de nos jeunes.

Des chrétiens sexophobes ?

Pouvons-nous être chrétiens, nous qui reconnaissons dans la chair de Jésus la révélation du visage de Dieu, qui professons un Dieu « né d'une femme », qui affirmons avoir vu et entendu, voire « touché le Verbe de vie », et qui savons avec une infinie gratitude que « par ses blessures nous avons été guéris » ?

Certes, bien que la foi chérisse l'unité de l'homme corps et âme, nous ne pouvons pas nier que nous avons un lourd héritage derrière nous. La culture occidentale croit que les sens les plus spirituels sont la vue et l'ouïe, alors que la foi connaît une mystérieuse primauté du toucher : l'expérience la plus profonde de Dieu ne coïncide pas avec une intuition spirituelle ou une perfection morale, mais avec l'expérience eucharistique ; et la croissance de la vie chrétienne ne consiste pas en un dépassement de la sensibilité, mais en un développement des sens spirituels, de la capacité de saisir la présence du Seigneur en toute chose, d'expérimenter l'efficacité de sa Parole, de goûter le réalisme et la bonté de son Corps !

Écoutons Hadjadj, ce philosophe français au nom arabe, juif de naissance et catholique de profession : « L'amour le plus profond implique une dimension tactile. Une mère trop contemplative rendrait son enfant malade. Tous les sacrements de l'Église sont tactiles. Ils offrent la plus grande résistance à l'Internet. Il n'y a pas de site de baptême ni,



contrairement à ce que l'on croit, de messe télévisée. On ne peut pas donner l'absolution par téléphone. La communion ne peut être donnée par courriel. L'imposition des mains est nécessaire. Il faut un contact avec la langue. Aristote observe lui aussi que ce n'est ni la vue ni l'ouïe qui distinguent l'homme des animaux, mais, paradoxalement, ce qu'il partage le plus avec eux : pour les autres sens, en effet, l'homme est très en retard sur les animaux, mais pour ce qui est de la finesse du toucher, il leur est de loin supérieur ».

Éloge de la caresse

Parmi les nombreux gestes de l'amour, la caresse est certainement très révélatrice, si elle fait dire à un réalisateur comme Olmi à l'un de ses protagonistes : « tous les livres du monde ne valent pas une caresse » !

La caresse exprime le mystère de la tendresse, c'est-à-dire le moment où l'affection réunit l'âme et le corps. Le nom lui-même le dit : « caresse » vient de « caro », qui en latin signifie « chair », et suggère la quintessence du sentiment amoureux, ce sentiment de la préciosité de l'autre, de l'émerveillement et de la vulnérabilité de son existence, qui nous fait dire « tu m'es cher, tu m'es cher », en accompagnant le mot d'un geste de la main.

Surtout, la caresse n'est pas un simple toucher, mais c'est un contact avec l'intouchable, c'est toucher le mystère. Paradoxe : la caresse touche la surface du corps, mais cherche la profondeur de l'âme. La caresse ne veut pas définir, posséder, mais faire émerger, reconnaître. Lévinas, le grand philosophe juif à qui l'on doit l'une des meilleures phénoménologies de l'éros, explique que « la caresse consiste à ne rien s'approprier, à évoquer ce qui échappe sans cesse à sa forme ». La caresse « ne vise pas à dévoiler, mais à chercher, elle est un voyage dans l'invisible. En un certain sens, elle exprime l'amour, mais souffre d'une incapacité à le dire ». La vérité de la caresse, à y regarder de plus près, c'est quand sexualité et virginité ne sont pas dissociées, quand la volonté d'appartenance et le respect de l'autre ne font qu'un !

Roberto Carelli SDB

(Source: Roberto Carelli – Alphabet Familial)



Bienheureux et Saints Salesiens

Philippe Rinaldi, Salésien prêtre, bienheureux



« Le mot qui m'a fait le plus de bien, c'est quand je lui ai dit que j'avais peur un jour de faire des siennes en m'enfuyant. Et il m'a répondu : « Je viendrais te chercher ». Cette réponse immédiate et affectueuse de don Paolo Albera, directeur de la maison salésienne de Gênes Sampierdarena, au jeune Filippo Rinaldi, 21 ans, qui discernait sa vocation à l'internat, résume une véritable stratégie (déjà utilisée par Don Bosco) dans une situation spirituelle que l'on pourrait définir ainsi : ne pas se sentir appelé d'un côté et continuer à l'être de l'autre.

Né à Lu Monferrato (Alessandria) le 28 mai 1856, huitième d'une famille de neuf enfants, Philippe rencontre Don Bosco pour la première fois à l'âge de cinq ans, au cours d'une des nombreuses promenades que le saint prêtre fait avec ses enfants. Son tempérament juvénile n'était pas celui que l'on pouvait attendre d'un saint, mais Don Bosco a su voir en lui l'étoffe d'un bon éducateur. À l'âge de dix ans, il fut conduit à la maison salésienne de Mirabello pour y faire ses études. Il y vit Don Bosco à deux reprises et le considéra immédiatement comme son ami. À la suite d'un mauvais traitement, il retourna dans sa famille, où il reçut cependant des lettres du Saint de la Jeunesse l'invitant à revenir : « Les maisons de Don Bosco vous sont toujours ouvertes ». Il confiera plus tard « Je n'avais pas l'intention de devenir prêtre ». Mais Don Bosco en pensait différemment. Il lui rend visite en 1876. Philippe a alors une vingtaine d'années et une demande en mariage. Don Bosco l'a définitivement rallié à sa cause. Le père Rinaldi avouera plus tard : « Mon choix s'est porté sur Don Bosco.... Il avait répondu à toutes mes objections ».

Il s'attarde encore un an dans la famille, préoccupé, pour des raisons scolaires, par un mal de tête et un œil gauche malade. Le dernier patient de Don Bosco, « Viens ! - ton mal de tête passera et tu auras assez de vue pour étudier ». En pensant à toutes les résistances qu'il avait supportées, il s'exclamera un jour : « Que le Seigneur et la Sainte Vierge fassent en sorte qu'après avoir tant résisté à la grâce dans le passé, je n'en abuse plus à l'avenir ». A l'âge de 21 ans, Filippo Rinaldi s'engagea à Sampierdarena sur le chemin des vocations adultes. En 1880, après son noviciat, il prononça ses vœux perpétuels entre les mains de Don Bosco lui-même. Lorsque le 23 décembre 1882, jour de son ordination sacerdotale, il s'entendit demander par Don Bosco, presque à la fin de sa longue période de discernement vocationnel : « Et maintenant, es-tu heureux ? », il répondit avec une émotion filiale : « Oui, si tu me gardes avec toi ! »

Sur ses 49 ans de sacerdoce, les vingt premières années l'ont vu successivement directeur à Mathi Torinese, un collège pour les vocations adultes, puis à « San Giovanni Evangelista » de Turin, puis à Barcelona-Sarriá en Espagne. Quelques jours après la mort de Don Bosco, Don Rinaldi voulut se confesser à lui et ce dernier, avant de l'absoudre, désormais sans force, ne lui dit qu'un mot : « Méditation ». En 1889, Don Michael Rua, premier successeur de Don Bosco, le nomma directeur à Sarriá, près de Barcelone en Espagne, en lui disant : « Tu devras t'occuper de choses très délicates ». En trois ans, avec la prière, la douceur et une présence paternelle et animatrice parmi les jeunes et dans la communauté salésienne, il a relancé l'œuvre. Il est ensuite nommé inspecteur de l'Espagne et du Portugal, contribuant de façon surprenante au développement de la Famille salésienne en terre ibérique. En neuf ans, grâce aussi à l'aide financière de la vénérable noble Dorotea Chopitea, le père Rinaldi fonda seize nouvelles maisons. Le père Rua, après une visite, fut impressionné et le nomma préfet général de la congrégation en 1901. Dans ses nouvelles fonctions, le père Rinaldi continua à travailler avec zèle, sans jamais abandonner son ministère sacerdotal. Il s'acquitta de sa tâche avec prudence, charité et intelligence pendant vingt ans. Après la mort du bienheureux père Rua en 1910, Filippo Rinaldi fut réélu préfet et vicaire du père Paolo Albera, le nouveau recteur majeur. Dans un



rôle apparemment bureaucratique, il fit des choses pour laisser sa marque. Avant tout, il devint un directeur d'esprit expert : il se levait très tôt le matin et, après avoir célébré la Sainte Messe, il commençait à cinq heures ses deux heures de confession.

Les neuf dernières années le virent à la direction suprême de la Congrégation : il succéda au père Paolo Albera le 24 avril 1922. Lorsqu'il fut élu directeur pour la première fois, il écrivit au P. Giulio Barberis : « Moi, directeur ! Mais ne savent-ils pas ce que c'est que de confier de pauvres jeunes à la ruine ? J'en suis émerveillé ». Elu Recteur Majeur, il dira : « Je vous assure que c'est une grande mortification pour moi ; priez le Seigneur pour que nous ne gâchions pas ce que Don Bosco et ses successeurs ont fait ». Il adapte l'esprit de Don Bosco aux temps nouveaux et, dans son rôle de Recteur Majeur, il montre davantage ses qualités paternelles et sa richesse d'initiatives : s'occuper des vocations, former des centres d'assistance spirituelle et sociale pour les jeunes travailleurs, guider et soutenir les Filles de Marie Auxiliatrice à un moment particulier de leur histoire. Il a donné une grande impulsion aux Coopérateurs salésiens ; il a créé la Fédération mondiale des anciens et anciennes élèves, en lui donnant une forte impulsion organisationnelle. « Les anciens élèves, disait-il, sont le fruit de notre travail. Dans nos maisons, nous ne travaillons pas à rendre les jeunes bons seulement pendant qu'ils sont avec nous, mais à en faire de bons chrétiens. C'est pourquoi le travail des anciens élèves est un travail de persévérance. Nous nous sommes sacrifiés pour eux et notre sacrifice ne doit pas être perdu ». En travaillant parmi les Zélotés de Marie Auxiliatrice, elle pressent et parcourt un chemin qui conduira à la mise en œuvre d'une nouvelle forme de vie consacrée dans le monde, qui s'épanouira plus tard dans l'Institut séculier des « Volontaires de Don Bosco ».

Son rectorat est aussi fructueux que jamais. La Congrégation salésienne connaît une croissance prodigieuse : de 4 788 membres dans 404 maisons, elle passe à 8 836 dans 644 maisons, dans une atmosphère où « on respirait plus l'affection du père que l'autorité du supérieur ». L'impulsion qu'il donna aux missions salésiennes fut énorme : il fonda des instituts missionnaires, des revues et des associations, et pendant son rectorat, plus de



1800 salésiens partirent pour le monde entier, réalisant ainsi la prophétie de Don Bosco qui, ayant demandé à un nouveau prêtre de partir en mission, entendit la réponse : « Tu resteras ici. Tu enverras d'autres personnes en mission ». Il a effectué de nombreux voyages en Italie et en Europe. Il déploya un zèle et une paternité admirables, soulignant que la véritable physionomie de l'œuvre salésienne ne réside pas tant dans les succès extérieurs que dans la vie intime profonde, sereine et calme. Il traduisit sa conception dynamique de la spiritualité et du travail en une forme socialement efficace, en travaillant avec Pie XI pour obtenir l'indulgence du travail sanctifié.

Maître de la vie spirituelle, il a revitalisé la vie intérieure des salésiens, en faisant toujours preuve d'une confiance absolue en Dieu et d'une confiance illimitée en Marie Auxiliatrice.

Il est vrai, témoigne le père Pietro Ricaldone, son successeur, qu'il avait souvent une santé fragile, mais il parvenait à accomplir des choses extraordinaires. Il s'occupait avec enthousiasme de la formation du personnel avec des réunions, des visites, des écrits qui le faisaient apprécier et aimer de tous ». C'était un travailleur infatigable. De multiples façons et tout au long de sa vie, sans ménager ses efforts, il s'est efforcé de multiplier parmi les travailleurs et les travailleuses de toutes catégories ces formes d'association et ces organisations d'épargne qui aboutissaient toujours à la croissance du syndicalisme chrétien et des œuvres d'assistance. À tous les salésiens, il recommanda particulièrement l'assistance aux émigrants sans distinction de nationalité, en mettant l'accent sur l'universalité maximale de la charité.

Parmi les visages des saints salésiens, ce qui caractérise celui de don Rinaldi, c'est la note de paternité. En tant que directeur, à l'âge de 33 ans, il proposait : « Charité et douceur avec les confrères, en supportant tout ce qui pourrait m'arriver ». En tant qu'inspecteur, il disait : « Je serai un père. J'éviterai les manières dures. Quand on viendra me parler, je ne laisserai pas voir que je suis fatigué ou pressé. De Don Rinaldi, Don Francesca, salésien de la première génération, dira : « Il ne lui manque que la voix de Don Bosco. Tout le reste, il l'a ». Avant sa mort, un événement le remplit d'une joie extraordinaire : la béatification de Don Bosco, le 2 juin 1929. Il se rend à Rome à la tête d'une foule



de 15 000 personnes. Il était sur le point d'entamer la 50e année de son sacerdoce lorsqu'il s'éteignit paisiblement le 5 décembre 1931, en lisant la vie du père Rua. Sa dépouille repose dans la crypte de la basilique Marie-Auxiliatrice de Turin.

Prière

*Dieu, Père infiniment bon
tu as appelé le bienheureux Philippe Rinaldi,
troisième successeur de saint Jean Bosco,
à hériter de son esprit et de ses oeuvres
et à initier diverses réalités charismatiques*

*dans la Famille salésienne :
Obtenez-nous d'imiter sa bonté,
son ingéniosité apostolique
sa débrouillardise apostolique, son infatigable ardeur
au travail sanctifiée par l'union à Dieu.*

*Accorde-nous les grâces que nous confions à son
intercession.*

**Par le Christ, notre Seigneur.
Amen.**

Chroniques familiale

1^o ADMA DAY a Calcutta



Calcutta (Inde). Le 24 août 2024, au siège de l'Inspection Marie Auxiliatrice (INC) à Calcutta Dum Dum, a été célébrée la première JOURNÉE ADMA, pour honorer Marie Auxiliatrice, patronne de la Famille salésienne, le jour de l'anniversaire mensuel, et pour promouvoir l'Association Marie Auxiliatrice (ADMA) parmi les fidèles.

La journée a commencé par la célébration eucharistique présidée par le Père Joseph Manipadam, salésien de Don Bosco, délégué national de la Famille salésienne. Pendant la célébration, au cours du rituel d'accueil et après l'homélie, 20 nouveaux membres, provenant de l'Auxilium Ranchi, de l'Auxilium Barasat et de l'Auxilium Dum Dum, ont fait leur promesse de faire partie de la famille de l'ADMA. Les Déléguées les ont accueillis avec une guirlande de fleurs et l'Inspectrice, Sr Leelamma Palliparambil, leur a remis le kit ADMA.

Après une pause, le programme culturel a commencé, avec la présentation et l'accueil chaleureux du Père Joseph Manipadam, Provincial et de tous les Délégués des différents groupes de l'ADMA. Sr Stella Davis, déléguée provinciale pour la Famille salésienne et l'ADMA, a présenté un rapport sur les

activités réalisées par les quatre groupes ADMA (Ranchi, Gobra, Barasat et Dum Dum).

Le thème de cette première journée de l'ADMA était le Rêve de neuf ans de Don Bosco, en cette année de bicentenaire, et chaque groupe a donc présenté un spectacle sur le Rêve, tandis que le thème du programme culturel était « Un rêve qui fait rêver ».

Dans son message, le Père Joseph Manipadam a souligné la signification de l'ADMA et le rôle de Marie dans la spiritualité salésienne. La dynamique interactive, sous forme de quiz sur le message, a permis aux membres d'approfondir leur dévotion à Marie Auxiliatrice et de renouveler leur engagement envers la mission et les valeurs de l'Association.

Dans l'après-midi, les membres de l'ADMA Mazzarello Ranchi et Auxilium Dum Dum sont partis en pèlerinage à la Basilique Notre-Dame du Rosaire, à Bandel. Les FMA et les participants ont récité le chapelet à l'intérieur de l'église et, malgré la pluie incessante, ont visité la terrasse où est conservée la statue miraculeuse de la Madone. La visite avait pour objectif d'approfondir la dévotion à la Madone et de promouvoir la croissance spirituelle à travers le pèlerinage et la prière.

Au IXe Congrès International de Marie Auxiliatrice, qui vient de se terminer à Fatima, Portugal, la Conseillère Générale pour la Famille Salésienne, Sœur Leslie Sándigo, a exprimé l'invitation à multiplier les groupes ADMA dans les réalités des FMA, pour répandre l'amour à Marie Auxiliatrice des chrétiens.

Venezuela – XXXVI rencontre Nationale del'ADMA

Egido, Venezuela – L'Association de Marie Auxiliatrice (ADMA) du Venezuela a célébré la XXXVIe Rencontre nationale à Egido, dans l'État de Mérida, du 27 au 29 septembre. Plus de 75 membres de l'ADMA ont participé à l'événement, réunis pour renforcer leur foi et leur engagement, pour approfondir leur identité et leur mission, en réfléchissant sur des thèmes tels que la participation des jeunes, l'écologie intégrale et la transmission des messages du Congrès. Pendant trois jours, les membres de l'ADMA de tout le pays ont partagé leurs expériences, réalisé des activités culturelles, effectué des pèlerinages et participé aux célébrations eucharistiques. La coexistence



fraternelle et le climat salésien ont caractérisé la rencontre, à laquelle ont participé les Filles du Divin Sauveur, les Filles de Marie Auxiliatrice et les Salésiens de Don Bosco.

Brésil – Ouverture du nouvel oratoire « Saint Joseph » à Resende : *un lieu d'accueil, amitié, catéchèse et espérance*

Le 28 septembre dernier a eu lieu l'ouverture de l'oratoire festif "San Giuseppe" au "Centre Éducatif Esperança do Futuro", dans le quartier Beira Rio de Resende. Étaient présents pour l'occasion des Salésiens, des jeunes du Mouvement Salésien des Jeunes, des Salésiens Coopérateurs et des membres de l'Association de Marie Auxiliatrice (ADMA). Cet oratoire a marqué le début d'un projet visant à offrir un espace accueillant où éducation, foi et divertissement vont de pair. L'oratoire « San Giuseppe » est en effet né avec l'engagement d'être également un lieu de rencontre et de formation pour les familles, unissant les générations autour d'un même objectif : construire un avenir plus juste et solidaire.



Intention de prière mensuelle

Pour les pelerins d'esperance

Nous souhaitons unir les prières de tous les groupes Adma dans le monde à l'intention du Pape François.

Pour les pelerins d'esperance

Prions pour que ce Jubilé nous fortifie dans la foi, nous aide à reconnaître le Christ ressuscité au milieu de nos vies et nous transforme en pèlerins de l'espérance chrétienne.

